La chute des dents

L'année dernière, une molaire est tombée ;

Cette année, une incisive déjà est tombée.

Et là, coup sur coup, plusieurs dents viennent encore de tomber ;

Et c'est loin d'être fini.

Celles qui me restent sont toutes branlantes,

Et finiront bien elles aussi par tomber.

Je me souviens que lorsque la première est tombée,

J’avais honte d’ouvrir la bouche.

Puis quand deux ou trois autres sont tombées,

J’ai commencé à m’inquiéter en voyant la mort à l’horizon.

À chaque nouvelle dent qui menaçait de tomber,

J’étais littéralement effrayé.

Je n’osais plus mastiquer d’aliments,

Ni même me rincer la bouche à l’eau.

Et quand finalement elle tombait,

C’était pour moi comme une montagne qui s’effondrait.

Aujourd’hui, j’ai fini par m’y habituer :

Une dent de perdue égale un trou supplémentaire.

Il doit m’en rester encore une vingtaine,

Et je sais qu’elles vont tomber l’une après l’autre.

Supposons que j’en perde une chaque année,

Je pourrais encore tenir deux décennies.

Mais, au fond, qu’elles tombent toutes d’un seul coup,

Ou petit à petit, la conclusion sera la même.

On dit que lorsque les dents se mettent à tomber,

Il ne faut pas espérer faire de vieux os.

Moi, je dis que toute vie a son terme,

Et que, longue ou brève, de toute façon nous mourons tous.

Les gens disent qu’une bouche pleine de trous

Effraie ceux qui la voient.

Je rapporte ce qu’a dit Zhuangzi :

Même une oie qui ne peut plus caqueter a envie de vivre.

Et puis, plutôt que de mal articuler, on peut choisir de se taire ;

Et quand on n’arrive plus à mâcher, il y a encore des aliments mous fort savoureux.

D’une chanson, c’est devenu un poème

Qui a surpris toute ma petite famille.

(Traduit par Ahikar)

落齿

去年落一牙，今年落一齿。

俄然落六七，落势殊未已。

馀存皆动摇，尽落应始止。

忆初落一时，但念豁可耻。

及至落二三，始忧衰即死。

每一将落时，懔懔恒在已。

叉牙妨食物，颠倒怯漱水。

终焉舍我落，意与崩山比。

今来落既熟，见落空相似。

馀存二十馀，次第知落矣。

倘常岁落一，自足支两纪。

如其落并空，与渐亦同指。

人言齿之落，寿命理难恃。

我言生有涯，长短俱死尔。

人言齿之豁，左右惊谛视。

我言庄周云，水雁各有喜。

语讹默固好，嚼废软还美。

因歌遂成诗，持用诧妻子。

Quelques notes :

- Premier distique : 去年落一牙，今年落一齿。

牙 : Dent du fond.

齿 : Dent de devant.

牙 désignait à l'origine les grosses dents, en particulier les molaires ou les dents saillantes (crocs, défenses), puis par la suite « dent » en général.

齿 désignait à l'origine la dentition en général, les incisives en particulier, par la suite « dent » en général.

- Deuxième distique : 俄然落六七，落势殊未已。

六七 signifie : six ou sept, ici plusieurs**.**

- Seizième distique : 我言庄周云，水雁各有喜。

Allusion à un passage bien connu du Zhuangzi (trad. Liou Kia-hway) :

Chapitre XX - L’arbre de la montagne

Alors qu’il traversait une montagne, Tchouang-tseu vit un grand arbre aux longues branches et au feuillage luxuriant. Un bûcheron qui coupait du bois près de là ne touchait pas à cet arbre. Tchouang-tseu lui demanda pourquoi. « Parce que son bois n’est bon à rien, dit le bûcheron. — Grâce à son inutilité, cet arbre atteindra sa durée naturelle », conclut Tchouang-tseu. Après être sorti de la montagne, Tchouang-tseu logea chez un vieil ami. Content de le voir, celui-ci donna l’ordre à son domestique de tuer une oie pour fêter son ami. « Laquelle des deux tuerai-je ? demanda le domestique, celle qui sait caqueter ou celle qui ne le sait pas ? — Celle qui ne le sait pas », répondit le maître. Le lendemain, les disciples demandèrent à Tchouang-tseu : « L’inutilité permet à l’arbre de la montagne d’atteindre le terme de son âge, mais l’inaptitude a fait mourir l’oie de notre hôte. Quelle position adoptez-vous, maître ? — J’adopte une position entre l’aptitude et l’inaptitude, répondit Tchouang-tseu en riant ; mais qui tient le juste milieu entre l’aptitude et l’inaptitude ne saisit qu’une vérité apparente et n’échappe pas encore aux embarras du monde. Qui prend pour véhicules le Tao et sa vertu pour s’ébattre librement est au-dessus de tout cela.

水雁各有喜 : Littéralement : L’eau et l’oie sauvage ont chacune leur joie.

Ce vers illustre souvent le concept de l'harmonie naturelle : l'eau se complaît dans son mouvement fluide et son lit, tandis que l'oie sauvage trouve son plaisir dans son vol ou sa migration. C'est une invitation à accepter que le bonheur est relatif à la nature de chacun.

Extrait d’une lettre adressée par Han Yu à son ami Cui Qun au cours de la dix-huitième année de l'ère Zhenyuan (802) :

« Depuis quelque temps, je suis particulièrement affaibli et fatigué. Ma deuxième dent du haut à gauche a bougé, puis est tombée sans raison. Ma vue devient trouble. Dans des conditions normales, je ne peux pas distinguer le teint [des visages] des gens. Mes tempes sont à moitié blanches. Un cinquième de mes cheveux est devenu blanc, ainsi qu'un ou deux poils de ma barbe.» Après avoir constaté qu'on meurt jeune dans sa famille, il ajoute : « Comment un homme comme moi peut-il espérer vivre longtemps ! » Ce portrait d'un homme vieilli avant l'âge se retrouve chez beaucoup d'autres poètes des Tang.

(« Yu Cui Qun shu », in Tong Dide, Han ji jiaoquan [Annotations des œuvres de Han Yu], Pékin, Zhonghua shuju, 1986, juan 17, p. 480). Hu-Sterk Florence. Maladie et poésie sous les Tang. In : Études chinoises, vol. 14, n°1, Printemps 1995. pp. 55-94. Maladie et poésie sous les Tang - Persée

D'après ce récit, on peut déduire que le poème a été composé au cours de la dix-neuvième année de l'ère Zhenyuan (803), alors que le poète était âgé de trente-six ans.

Présentation

Ce poème très émouvant de Han Yu 韩愈 (768～824） fut écrit en l'an 803 alors que le poète était âgé de 36 ans. Han Yu avait commencé à perdre ses dents à 34 ans. À l'époque des Tang, l'ignorance était grande en matière médicale et la croyance populaire voulait que la mort survînt dès lors qu'on avait perdu toutes ses dents. Toutefois, vous verrez que le poète ne se décourage pas et sait faire preuve d'humour…

Illustration

Titre : Oies blanches de Chine (ガチョウGachö)

Artiste : Ohara Koson (Shōson) (Japanese, 1877 - 1945)

Date de création : Vers 1910

Honolulu Museum of Art Collections

https://honolulu.emuseum.com/objects/6854/white-chinese-geese?ctx=f49aba9bc078455e602e0cd1cf12896f93b51bd6&idx=25